

1871 – 2021 : 150^e anniversaire de la Commune de Paris

Appel à souscription

Au village de ce pays de noisetiers, de châtaigniers, de ruisseaux à truites, l'âpre saison du vent noir, du gel à pierres fendre installée, des sonorités familières accueillent le retour des hommes, ouvriers tailleur de pierre et maçon la plupart, de la grande ville. « Son tornats ! Lo petit es revengut. »

Mais gardons-nous le souvenir de la tragédie nouée à Paris au printemps de l'année 1871 qui mura dans la douleur et la colère compagnes, enfants, amis des migrants du Limousin – avec une particulière intensité ceux de la Creuse et de ses confins berrichons – quand les leurs, partisans en nombre de la Commune, ne revinrent pas.

Le général Appert, en 1875, rapporta 953 arrestations d'originaires de la Creuse, 487 condamnés par la justice militaire effectivement déportés, mais ne dit mot des morts. L'historien Alain Corbin, un siècle plus tard, en 1975, révéla toute l'étendue du drame : autour de 400 Creusois tombèrent sur les barricades ou furent fusillés sans jugement, ou après un simulacre, du 21 au 28 mai, la Semaine sanglante. Né à Aubusson, Alfred Assolant, romancier et journaliste républicain, à l'écart du soulèvement mais indigné par les massacres, l'impitoyable répression, les mensonges de la presse conservatrice, révisa son jugement sur les insurgés et plaida à la suite de Victor Hugo et de Martin Nadaud, une complète amnistie.

Confrontés à une vie laborieuse difficile – le livre de Martin Nadaud « Mémoires de Léonard, ancien garçon maçon » (1895) en témoigne avec éloquence – tout au long du XIX^e siècle, les ouvriers du bâtiment surent s'organiser et mener de courageuses luttes pour les droits sociaux et l'éducation. Un profond sentiment anticlérical les accompagna qu'explique une Eglise de Rome très conservatrice, plus soucieuse d'ordre, de travail, que de justice sociale.

Sous le Second Empire, les grands travaux de Haussmann transforment la ville de Paris. La spéculation immobilière s'y déploie sans vergogne, mais l'embauche est là. Les bâtisseurs, non sans mal, obtinrent une journée de travail un peu moins longue, d'avril à novembre de 6 heures du matin à 6 heures du soir. Cette durée laissait encore bien peu au repos ou à soi.

La Commune de Paris, une municipalité élue, il importe de le rappeler, fut un élan social et laïque précurseur.

Parmi les mesures prises, elle ramena à dix heures la journée de travail, abolit les amendes ou retenues sur salaires, sépara l'Eglise de l'Etat, laïcisa l'enseignement, abolit la peine de mort.

La Commune porte l'idéal qu'exprime l'article premier de notre actuelle Constitution : « La France est une république indivisible, laïque, démocratique et sociale. »

Le comité local de la Creuse de l'Association nationale des Amies et Amis de la Commune de Paris (1871) décide la création de *Es Jörn*, une tapisserie d'Aubusson d'hommage aux ouvriers de la Creuse de la Commune et à leur idéal de liberté. Nous confions son entière réalisation, carton, tissage, teinture à l'atelier aubussonnais des Just'Lissières. Le tissage nécessite 175 heures de travail. Il nous faut réunir une somme de 8000 euros.

Nous appelons à une grande souscription populaire. Tout montant, même modeste, participe à la réussite du projet. Le souscripteur d'un minimum de 30euros recevra un ouvrage illustré de photos, relatant l'histoire de cette œuvre d'art, œuvre véritablement collective.

Es joun est destinée à être montrée au plus grand nombre et sera prêtée ou louée aux associations, collectivités, musées qui en feront la demande.

Quelle traduction de notre fidélité cette œuvre tissée en basse lisse, d'une dimension de 80cm de hauteur par 130cm de largeur, offrira-t-elle à notre regard ?

L'inscription « *Es joun* », son titre, brodée au point sarrasin est de l'occitan, le parler maternel de Léonard. Lui dit « patois » mais, il l'ignore, c'est bien la langue de Bernard de Ventadour, le poète universel. Prononçons /ei djou(r)/ et comprenons « au jour ».

Le français hésitant, mâtiné (« marche que », « j'ai écouté dire ») de Léonard – celui plus tard d'Antonio ou de Mohamed – fait de lui, dans la lointaine ville, un immigré étranger sur qui se porte un regard un peu moqueur ou carrément de mépris.

Es joun est l'espoir, contre tout espoir peut-être, d'un monde rendu un peu plus fraternel par plus de justice sociale. L'œuvre tissée s'inspire d'une gravure du XIX^e de Godefroy, connue de qui s'intéresse à l'histoire des ouvriers migrants. Un groupe d'hommes, de simples silhouettes dans la faible lumière du petit jour, tiennent leur chemin de terre. Coiffés de casquettes, de chapeaux, avec pour simple bagage, un baluchon accroché à un bâton, ils partent faire leur campagne.

L'atelier des Just'lissières est le visage rayonnant du renouveau de la tapisserie à Aubusson.

L'atelier collectif Just'lissières est né au sein de la formation de lissier proposée par le GRETA au troisième étage de la Cité de la tapisserie à Aubusson.

Pendant cet apprentissage passionnant et laborieux, des liens forts se sont tissés entre nous, et nous avons décidé de continuer cette aventure ensemble ; d'abord à 7 puis à 3.

Aujourd'hui, nous : Cloé Paty, Aurélie Chéné et Marion Subert, constituons le collectif Just'lissières et en affinons sa forme en passant d'une association à une entreprise cogérée.

Dans l'atelier du 75 Grande rue d'Aubusson, tout est mis en commun : du matériel aux idées, en passant par les matières, les responsabilités, les qualités humaines et techniques. C'est une nouvelle forme en train de s'inventer, que l'on nourrit des valeurs du faire ensemble qui nous paraissent importantes tant pour la profession que pour sa transmission.

Nous créons des tapisseries avec les techniques séculaires d'Aubusson ; de l'ourdissage de la chaîne au tissage.

Depuis sa création l'atelier a remporté trois appels d'offre portés par la Cité internationale de la tapisserie. Nous avons donc travaillé avec eL Seed pour C'est l'Aube ; avec l'artiste Raül Illarramendi pour le premier carré d'Aubusson et sur une tapisserie de la tenture Tolkien ; ainsi que sur une commande privée avec l'artiste Mehryl Levisse.